



HAL
open science

Sur le mot acribie

Takeshi Matsumura

► **To cite this version:**

| Takeshi Matsumura. Sur le mot acribie. 2020. halshs-04076664

HAL Id: halshs-04076664

<https://shs.hal.science/halshs-04076664>

Submitted on 4 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

GLALICEUR

numéro 26

le 2 décembre 2020

Groupe de recherche
sur la **L**Angue et la **L**ittérature françaises
du **C**entre et d'**aillEURs**
(Tokyo)

contact : glaliceur2019@gmail.com

Sur le mot *acribie*

Takeshi MATSUMURA

Bien qu'aujourd'hui il se rencontre assez souvent dans les ouvrages à caractère scientifique¹, le substantif féminin *acribie* est absent de nos dictionnaires courants tels que *Le Petit Robert*² et le *Trésor de la langue française* de Paul Imbs³. La neuvième édition du *Dictionnaire de l'Académie française*⁴ connaît *âcre*, *âcrement*, *âcreté*, mais ensuite, il passe à *acridiens*, *acrimonie*, *acrimonieusement*, *acrimonieux*, sans faire mention d'*acribie*. La *Base historique du vocabulaire français*⁵ l'ignore également. Parmi nos instruments de travail habituels, seul le *Französisches Etymologisches Wörterbuch* de Walther von Wartburg⁶ nous est utile. En effet dans son article *akribeia* (grec), il nous apprend qu'en français moderne le mot *acribie* signifie « qualité de l'érudit qui travaille avec un soin extrême » en le datant de 1907 à 1948, c'est-à-dire depuis le *Nouveau Larousse Illustré. Dictionnaire universel encyclopédique. Supplément* jusqu'au *Nouveau Larousse Universel. Dictionnaire encyclopédique en deux volumes*. Dans le commentaire, le rédacteur de l'article observe de plus que ce terme est un emprunt au grec *ἀκριβεία* qui signifie « exactitude ». Pourrait-on compléter les données maigres du dictionnaire de Wartburg ? Déjà l'attestation de Michel Serres en 1991 que nous fournit Frantext nous permet d'affirmer que le mot n'a pas disparu après 1948 mais qu'il continue à vivre de nos jours. Serait-il possible de trouver des occurrences antérieurs à 1907 ? Et le commentaire du *FEW* serait-il aussi susceptible d'être amendé ?

Pour la datation, certes le mot manque au *Dictionnaire de la langue française* d'Émile Littré⁷ et au *Grand Dictionnaire Universel du XIX^e siècle* de Pierre Larousse⁸. Mais si l'on cherche des témoignages dans d'autres ouvrages lexicographiques de l'époque, on en rencontre un au milieu du XIX^e siècle. Il s'agit du *Glossaire français polyglotte, Dictionnaire historique, étymologique raisonné et usuel de la langue française et de ses noms propres* de L. Gaudeau, A. Péan, L. Plée, H.-G. Cler et F.-C. Gérard⁹. Cet ouvrage ne manquait pas d'ambition, parce qu'il a voulu embrasser tous les mots du français depuis son origine, mais à la fin du

¹ Mais on n'en trouve que trois occurrences dans Frantext : deux fois dans l'article *Démon et Dieu* d'Eugène Manguet dans Alfred Vacant et Eugène Manguet (éd.), *Dictionnaire de théologie catholique*, t. IV, première partie (1920) et une fois dans *Le Tiers-Instuit* de Michel Serres (1991).

² Voir par exemple *Le Nouveau Petit Robert, Nouvelle édition du Petit Robert de Paul Robert, Texte remanié et amplifié sous la direction de Josette Rey-Debove et Alain Rey*, Paris, Le Robert, 2006.

³ Paris, CNRS et Gallimard, 1971-1994, 16 vol.

⁴ Consultable sur le site de l'Académie française : <https://www.dictionnaire-academie.fr/>.

⁵ Disponible sur son site internet : <https://www.cnrtl.fr/definition/bhvf/>.

⁶ Bâle etc., Zbinden etc., 1922-2002, 25 vol., t. XXIV, p. 278a ; je désigne ce dictionnaire par *FEW*.

⁷ Paris, Hachette, 1873, 4 vol.

⁸ Paris, Administration du Grand Dictionnaire Universel, 1866-1876, 15 vol.

⁹ Blois et Paris, Bureau central et Comptoir des Imprimeurs-unis, 1846, 2 vol.

deuxième volume il s'est interrompu brusquement à l'article *essient*¹⁰, qu'il qualifie à juste titre de vieux français¹¹. Pour notre bonheur, on trouve dans le premier volume de ce *Glossaire* un article *acribie*. Or, après avoir proposé une hypothèse sur son étymon grec¹², le rédacteur y déclare :

Ce mot, qui signifie exactitude, n'est presque plus employé¹³.

N'est-ce pas une indication aberrante, puisque le *FEW* vient de nous apprendre que le mot n'a existé qu'entre 1907 et 1948 ? Le substantif *acribie* serait-il devenu obsolète avant de naître ? Les auteurs trop ambitieux auraient-ils eu trop d'imagination ? Pas tout à fait.

En effet, bien qu'absent des différentes versions du *Dictionnaire universel françois et latin* de Trévoux et de l'*Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert, *acribie* était au XVIII^e siècle, selon quelques sources, un terme d'architecture. À ma connaissance, le témoin le plus ancien de cet emploi est un certain Gallatin, qui a publié en 1720 à Leipzig un ouvrage intitulé *Portrait de l'érudition, pour l'usage de ceux qui aiment voir le fort & le foible des sciences*¹⁴ en le dédiant à Jean-Adolphe, futur duc de Saxe-Weissenfels. L'auteur y présente l'ensemble des connaissances en le divisant en quatre parties : « Partie I. des Sciences de la Faculté Philosophique », « Partie II. des Sciences de la Faculté Théologique », « Partie III. des Sciences de la Faculté Juridique » et « Partie IV. des Sciences de la Faculté des Médecins ». La première partie, la plus longue, contient quinze chapitres. Celui qui nous intéresse est le chapitre VII « Des Mathématiques », dans lequel on lit le passage suivant :

Les anciens Allemands n'ont pas laissé voir beaucoup de l'artifice dans leurs bâtiments, ils ont taché plutôt de les faire éternels à cause de leur durée : Au contraire les *Architectes modernes* se donnent plus de peine pour la commodité, Utilité, Symmetrie, Proportion, Acribie, Combinaison, Variété & ornement¹⁵.

Pour l'auteur du *Portrait de l'érudition*, le mot *acribie* n'avait apparemment pas besoin d'être expliqué. Pour ceux qu'il aurait embarrassés, il existe un instrument de la fin du XVIII^e siècle, lui aussi publié à Leipzig, qui en l'accueillant lui donne un sens précis. C'est la deuxième édition du *Nouveau dictionnaire de poche françois-allemand et allemand-françois*¹⁶, datée de 1798, dont la partie *françois-allemand* contient un article *acribie*. Sa définition est : « *Anwendung*

¹⁰ Voir t. II, p. 560b.

¹¹ Voir mon *Dictionnaire du français médiéval*, Paris, Les Belles Lettres, 2015, p. 1312a, s.v. *essient*.

¹² « du gr. ἀκριβεία, exactitude, que l'on fait venir faussement de α priv. et κρινω, juger, et qui se décompose mieux en ἀκροσ βρος, vie extrême, pénible, difficile. »

¹³ Voir *Glossaire français polyglotte, op. cit.*, t. I, p. 70b.

¹⁴ Leipzig, Immanuel Titus, 1720.

¹⁵ *Ibid.*, p. 51 ; c'est l'auteur qui souligne.

¹⁶ Leipzig, Chrétien Théophile Rabenhorst, 1798, p. 4b.

des Winkelmasses », c'est-à-dire « utilisation de l'équerre ». Comme la partie *allemand-français* de l'ouvrage ne contient pas *Akribie*, l'allemand semble encore ignorer ce mot à l'époque.

Une définition plus longue est donnée dans un autre dictionnaire français-allemand, publié à Strasbourg et à Paris en 1800. En effet, l'article *acribie* de la cinquième édition du *Nouveau dictionnaire français-allemand et allemand-français à l'usage des deux nations*¹⁷ définit le mot par « sorgfältige Richtigkeit » et « genaue Beobachtung des Winkelmasses, Zirkels, etc. ». Pour l'auteur de cet ouvrage, le mot signifie donc en général « exactitude soignée », et en particulier « stricte observation de l'équerre, du compas, etc. ». Pourquoi les lexicographes de la première moitié du XIX^e siècle comme Pierre Claude Victoire Boiste¹⁸ ne l'ont-ils pas enregistrés ? Son aire de diffusion était-elle géographiquement ou socialement si limitée ? C'est possible. En tout cas, le témoignage du *Glossaire français polyglotte* de 1846 qui a accueilli notre substantif tout en le qualifiant de désuet paraît nous suggérer qu'il ne s'agissait pas d'un mot fantôme.

Le sens technique du mot *acribie* en architecture ayant ainsi disparu au milieu du XIX^e siècle, de quand date son sens actuel de « qualité de l'érudit qui travaille avec un soin extrême » ? Quoique le *FEW* le date de 1907, il me semble d'après ma petite enquête qu'il a fait son apparition à la fin du XIX^e siècle. Et il s'agissait alors d'un germanisme, plutôt que d'un emprunt direct au grec comme le dit Wartburg.

Comme on l'a vu à propos d'un dictionnaire paru à Leipzig en 1798, le mot *Akribie* n'a pas une histoire très longue. Par exemple, il manque au *Deutsches Wörterbuch* de Jacob et Wilhelm Grimm¹⁹. L'*Etymologisches Wörterbuch des Deutschen* de Wolfgang Pfeifer²⁰ (1993) le date de la première moitié du XIX^e siècle. Parmi les témoins précoces, on peut relever par exemple Wilhelm Traugott Klug. Dans son *Allgemeines Handwörterbuch der philosophischen Wissenschaften, nebst ihrer Literatur und Geschichte*, il consacre un article à notre terme, qu'il explique de la manière suivante :

in wissenschaftlicher Hinsicht [*Akribie*] ist Genauigkeit oder Sorgfalt in der Forschung oder Untersuchung – eine Hauptbedingung des glücklichen Erfolges bei Bearbeitung der Wissenschaften, vornehmlich der Philosophie²¹.

C'est-à-dire « au sens scientifique, *acribie* est la précision ou le soin dans la recherche ou l'examen – condition essentielle pour un résultat heureux dans un travail scientifique, surtout dans un travail philosophique ».

¹⁷ Strasbourg et Paris, Amand Koenig, 1800, t. I, p. 14b.

¹⁸ Voir les différentes versions de son *Dictionnaire universel de la langue française*, dont j'ai consulté depuis la deuxième édition de 1803 jusqu'à la huitième édition de 1836.

¹⁹ Leipzig et Berlin, 1854-1971, 33 vol.

²⁰ Voir le site internet : <https://www.dwds.de/wb/etymwb/Akribie>.

²¹ Leipzig, Brockhaus, 1827, t. I, p. 73.

Depuis, les savants allemands se servaient de ce substantif assez souvent pour qualifier tel ou tel travail, pour que leurs collègues francophones suivent ce nouvel usage. On doit à Gaston Paris une précieuse indication sur son origine germanique. En rendant compte dans *Romania* de 1897 de *King Pontbus and the Fair Sidone* édité par Frank Jewett Mather²², il conclut ainsi :

Le jeune philologue américain manque décidément d'*acribie*, comme disent les Allemands²³.

La même remarque a été faite dès 1883 par un auteur anonyme (sans doute le germaniste Arthur Chuquet, qui était secrétaire de la rédaction à l'époque ?), qui dans la « Chronique » de la *Revue critique d'histoire et de littérature* présentait brièvement le sixième volume des *Herders sämtliche Werke*²⁴ que venait de publier Bernhard Suphan.

Ce volume fait honneur, comme le précédent, au zèle infatigable de l'éditeur, M. Suphan, qui a déployé dans la publication de ce nouveau tome son soin habituel, une consciencieuse exactitude, et, selon l'expression allemande, une complète « acribie »²⁵.

Tout en soulignant que le mot était en vogue en Allemagne, les deux auteurs le mettaient ainsi en italique ou entre guillemets pour montrer qu'il était encore exotique. À cette époque, alors que sa graphie était francisée chez certains auteurs comme on le voit dans les précédentes citations, il y en avait d'autres qui lui conservaient la forme allemande. Ainsi, en analysant le deuxième volume de la *Philologische Rundschau* dans la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*, Émile Chatelain a résumé de la manière suivante ce que Friedrich Paetzoldt disait sur un travail américain :

Minton Warren, *On the enclitic « ne » in early latin* (American Journ. of Philol. T. 2) [...]. Suscitera mainte contradiction ; contribution néanmoins très méritoire et qui traite le sujet avec beaucoup de pénétration et d'« akribie »²⁶.

Dans ce passage qui traduit en l'abrégé la conclusion du compte rendu analysé²⁷, non seulement le mot est mis entre guillemets, mais surtout il garde sa graphie allemande.

²² *King Pontbus and the Fair Sidone. A Prose Romance translated from the French about the year 1450 now first edited from the unique Ms. Digby 185 of the Bodleian Library*, Baltimore, The Modern Language Association of America, 1897.

²³ *Romania*, 26, 1897, p. 469 ; c'est l'auteur qui souligne.

²⁴ Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1883.

²⁵ *Revue critique d'histoire et de littérature*, le 4 juin 1883, p. 459.

²⁶ *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*, 1883, p. 122 ; c'est l'auteur qui souligne.

²⁷ Voir *Philologische Rundschau*, 2, 1882, p. 91 : « [...] es muss aber als unbestrittenes Verdienst des Verf. anerkannt werden, eine bisher offene Frage mit grossem Scharfsinn und philol. Akribie behandelt und einen höchst dankenswerten Beitrag zur Grammatik des arch. Lateins geliefert zu haben. » (c'est moi qui souligne).

Quelle est la première attestation de cet emploi en français ? D'après ma petite enquête, on en trouve au moins une occurrence le 23 août 1880. Elle se lit dans la « Chronique » de la livraison de la *Revue critique d'histoire et de littérature* qui porte cette date. L'auteur anonyme qui a analysé le numéro du 31 juillet 1880 de la *Theologische Literaturzeitung* a réduit en cinq mots ce que Wolf Baudissin disait dans sa recension détaillée du mémoire de Philippe Berger sur « L'ange d'Astarté. Étude sur la seconde inscription d'Oum-el-Awamid²⁸ » :

Berger (P.), l'ange d'Astarté. Fischbacher (Baudissin : écrit avec une grande « acribie ». ²⁹)

Cette phrase laconique qui met ainsi *acribie* entre guillemets transpose en français l'allemand *Akribie* que le recenseur utilisait dans sa conclusion³⁰.

Depuis, la même *Revue critique d'histoire et de littérature* a imprimé à plusieurs reprises notre mot³¹, mais ce n'était naturellement pas son monopole. En Belgique, le jésuite Albert Poncelet s'en est servi en 1891³², tandis que dans son article « le plus emblématique³³ » qu'il ait publié dans la *Revue des Deux Mondes*, Joseph Bédier y a eu recours pour critiquer la politique éditoriale de la Société des anciens textes français qui, à ses yeux, négligeait trop la matière de Bretagne, qu'il a appelé « le cycle breton » :

Beaucoup d'autres œuvres du même cycle, encore manuscrites ou mal éditées, auraient mérité la sollicitude de la Société bien mieux que tant de textes, d'une insignifiance évidente, qu'elle n'a publiés que parce qu'ils permettaient aux éditeurs de manifester leur acribie philologique³⁴.

²⁸ Mémoire paru dans *La Faculté de théologie protestante de Paris. À M. Édouard Reuss, à l'occasion du cinquantième anniversaire de son professorat*, Paris, G. Fischbacher, 1879, p. 37-55.

²⁹ *Revue critique d'histoire et de littérature*, le 23 août 1880, sans pagination (après la page 160).

³⁰ Voir *Theologische Literaturzeitung*, 5, n° 16, le 31 juillet 1880, coll. 385 : « Wie es mit seiner specielleren These stehen mag, jedenfalls muss anerkannt werden, dass die mit grosser Akribie gearbeitete Abhandlung durch manche von der Hauptbeweisführung unabhängige Details dankenswerth bleibt. » (c'est moi qui souligne).

³¹ Voir entre autres l'analyse anonyme de la *Theologische Literaturzeitung*, 5, n° 23, le 6 novembre 1880 dans *Revue critique d'histoire et de littérature*, le 22 novembre 1880, « Chronique » (sans pagination) ; Joseph Halévy, « Compte rendu : *Zur Frege nach dem Ursprunge der altbabylonischen Cultur*, von Eb. Schrader, Berlin, 1884 », dans *ibid.*, le 21 juillet 1884, p. 66 ; Arthur Chuquet, « Compte rendu : *Gotthold Ephraim Lessings Sämtliche Schriften, herausgegeben von Karl Lachmann. Dritte, auf's neue durchgesehene und vermehrte Auflage besorgt durch Franz Muncker*, Stuttgart, 1886 », dans *ibid.*, le 11 octobre 1886, p. 255 ; etc.

³² Voir « Compte rendu : J.-B. Lightfoot, *The apostolic Fathers, Part I, S. Clement of Rome, a revised text with introductions, notes, dissertations and translations*, Londres, Macmillan and Co., 1890 », dans *Science catholique. Revue des questions religieuses*, le 5 novembre 1891, p. 1129.

³³ Selon l'expression d'Alain Corbellari, *Joseph Bédier, écrivain et philologue*, Genève, Droz, 1997, p. 62.

³⁴ « La Société des anciens textes français », dans *Revue des Deux Mondes*, 121, 1894, p. 920 ; c'est l'auteur qui souligne.

Dans cette phrase, on pourrait percevoir l'irritation que l'auteur éprouvait contre une certaine philologie qui, à son avis, ne tenait pas assez compte de la valeur littéraire des textes médiévaux.

L'examen rapide que l'on vient d'effectuer nous permettrait d'améliorer l'article *akribeia* du *FEW*. En français moderne, le substantif *acribie* a d'une part le sens d'« exactitude » (surtout en architecture), et les attestations de cet emploi s'échelonnent depuis 1720 dans le *Portrait de l'érudition* jusqu'au *Glossaire français polyglotte* de 1846. De l'autre, indépendamment de cette première apparition éphémère, le mot a emprunté à l'allemand *Akribie* le sens de « qualité de l'érudit qui travaille avec un soin extrême » et cette signification, attestée au moins depuis la *Revue critique d'histoire et de littérature* de 1880, vit toujours de nos jours.